

PORTFOLIO CHANKALUN (KA LUN KAREN CHAN)

+33 (0)6 70 64 41 18
theneongirl.com
chankalun@theneongirl.com

BIO

Chankalun (Karen Chan) est artiste, enseignante et chercheuse.
Née à Hong Kong, elle vit et travaille entre Paris et Hong Kong.

Formée en BFA Scénographie pour la scène et l’écran à l’University of the Arts London (Wimbledon College of Arts) puis en MFA Design and Technology à Parsons School of Design (New York / Paris), elle a ensuite obtenu un CAP de soufflage et cintrage du verre au néon au Lycée Dorian à Paris, devenant ainsi l’une des rares artistes aujourd’hui à cintrer elle-même ses tubes de verre à la main. Son parcours transdisciplinaire — à la croisée de l’artisanat, de la technologie et du langage — constitue la base d’une pratique qui relie un savoir-faire menacé à la création contemporaine.

Son travail explore la manière dont la lumière, le langage et le geste rendent visibles les forces invisibles qui façonnent notre perception — l’air, l’eau, les énergies souterraines. Entre ses mains, le néon devient une écriture vivante : un rythme de chaleur, de gravité et d’imperfection humaine rendu tangible dans le verre. Profondément marquée par la disparition du paysage urbain lumineux de Hong Kong, sa pratique, d’abord née d’un geste de préservation, s’est transformée en une recherche poétique et philosophique sur l’artisanat comme forme de cognition.

À travers le néon soufflé à la main et l’installation, elle réinvente ce médium du XX^e siècle au-delà de ses origines commerciales, en l’inscrivant dans des réflexions sur l’écologie, la mémoire et l’intelligence des matériaux. Ses sculptures traduisent souvent des phénomènes naturels — le souffle du vent, la pulsation de l’eau, la vibration de la terre — en compositions lumineuses qui semblent respirer. Elle décrit ces œuvres comme des « écritures vivantes », des formes de langage qui ne se lisent pas mais se ressentent.

Au cœur de sa pratique se trouve la philosophie du « chercher la perfection dans l’imperfection ». Inspirée par les traditions cursives de la calligraphie chinoise, elle y accueille les accidents, le rythme et l’émotion brute, tandis que le cintrage du verre exige une précision et une maîtrise corporelle extrêmes. Cette tension entre liberté et discipline, spontanéité et calcul, définit son approche. Pour Chankalun, l’imperfection n’est pas un échec, mais la trace même de la vie : un témoignage sincère de la négociation du corps avec la matière.

Sa recherche actuelle prolonge ces réflexions dans une étude sur la manière dont le geste de faire devient pensée. Elle élabore actuellement un projet de recherche doctorale portant sur la manière dont les neurosciences de l’apprentissage du chinois et de la calligraphie révèlent des formes incarnées de perception. En utilisant des modèles d’intelligence artificielle générative, tels que GPT Image 1, elle interroge la façon dont les humains et les machines construisent le sens, et ce qui, dans ces gestes cognitifs, demeure proprement humain.

Ses installations ont été présentées à l’international — à New York, Paris, Bruxelles, Oxford, Pattaya et Hong Kong — dans le cadre d’institutions et d’événements tels que Art Basel Hong Kong, Milan Design Week, Tai Kwun, M+ Museum et Braziers Park (UK). Elle a également été commissonnée par La Prairie, UBS et Diptyque, créant des dialogues poétiques entre patrimoine et innovation.

En parallèle de sa pratique artistique, Chankalun enseigne à Parsons Paris, où elle dirige des ateliers de création participative explorant l’empathie, l’observation et le rapport entre l’humain et la culture contemporaine. À travers ses rôles d’artiste, de chercheuse et de pédagogue, elle s’attache à révéler la beauté de l’imperfection et à préserver la flamme fragile du geste artisanal — à une époque où la lumière semble exister sans mains.

Chankalun (Karen Chan) is an artist, educator, and researcher.
Born in Hong Kong, she lives and works between Paris and Hong Kong.

Trained in BFA Set Design for Stage and Screen at the University of the Arts London (Wimbledon College of Arts) and in MFA Design and Technology at Parsons School of Design (New York / Paris), she later studied a CAP diploma on the craft of neon glass bending at the Lycée Dorian in Paris, becoming one of the few artists today who still hand-bend their own glass. Her transdisciplinary background — spanning craft, technology, and language — forms the foundation of a practice that bridges endangered know-how with contemporary creation.

Her work explores how light, language, and gesture can make visible the invisible forces that shape perception — air, water, and underground energies. Neon, in her hands, becomes a living form of handwriting: a rhythm of heat, gravity, and human imperfection made visible in glass. Deeply influenced by the loss of Hong Kong’s once-vibrant neon streetscape, her practice began as an act of preservation and evolved into a poetic and philosophical inquiry into craft as cognition.

Through hand-bent neon and installation, she reimagines this twentieth-century medium beyond its commercial origins, situating it within conversations on ecology, memory, and material intelligence. Her sculptures often translate natural phenomena — the flow of wind, the pulse of water, or the vibration of the earth — into light compositions that appear to breathe. She describes these works as “living scripts”, forms of writing that cannot be read but can be felt.

At the heart of her practice lies the philosophy of “seeking perfection within imperfection.” Drawing from the cursive traditions of Chinese calligraphy, she embraces accident, rhythm, and raw emotion — while neon bending demands precision and bodily control. This tension between freedom and discipline, spontaneity and calculation, defines her approach. For Chankalun, imperfection is not failure but evidence of life: an honest record of the body’s negotiation with material.

Her ongoing research expands these ideas into a study of how making becomes thinking. She is currently developing doctoral research focused on how the neuroscience of Chinese language learning and calligraphy reveals embodied forms of perception. Using generative AI text-to-image models such as GPT Image 1, she questions how humans and machines construct meaning — and what cognitive gestures remain uniquely human.

Her installations have been exhibited internationally, in New York, Paris, Brussels, Oxford, Pattaya, and Hong Kong, and presented at institutions and events including Art Basel Hong Kong, Milan Design Week, Tai Kwun, M+ Museum, and Braziers Park (UK). She was commissioned by La Prairie, UBS, and Diptyque, creating poetic dialogues between heritage and innovation.

Alongside her artistic practice, Chankalun teaches at Parsons Paris, where she leads studio courses on participatory art and design that explore empathy, observation, and the relationship between people and contemporary culture. Across her roles as artist, researcher, and educator, she strives to illuminate the beauty of imperfection and to keep the fragile flame of craftsmanship alive — in an age of light without hands.

DÉMARCHE ARTISTIQUE

Chankalun aborde la création artistique comme une forme d’attention — un acte de perception du monde à travers le dialogue entre le savoir-faire, le langage et la nature. Formée à la fois au design et à la technologie, elle unit sensibilité et précision, intuition et raison, transformant le néon — autrefois symbole commercial — en un langage vivant.

Sa pratique réinterprète le tube de verre cintré à la main comme un geste calligraphique : un rythme de souffle, de chaleur et de gravité qui rend visibles les forces invisibles qui façonnent la perception — l’air, les courants, l’énergie, le temps. Entre contrôle et accident, elle explore le paradoxe de la « perfection dans l’imperfection », où la vulnérabilité devient force et l’émotion brute devient forme. Cette philosophie, au cœur de son travail, puise dans la discipline de la calligraphie chinoise. Elle aborde le cintrage du verre comme le mouvement de l’encre : à la fois précis et spontané, rigoureux et vivant. Dans cette rencontre des contraires — le mécanique et l’organique, l’industriel et le poétique — l’imperfection devient un lieu de révélation, où la main humaine réinvestit un savoir-faire mécanique.

Ses recherches actuelles s’appuient sur les neurosciences de l’apprentissage du langage, et plus particulièrement sur la manière dont différents systèmes d’écriture façonnent la perception dans le temps. Le langage ne s’acquiert pas par reconnaissance immédiate, mais à travers la répétition, le rythme et la mémoire incarnée ; son travail prend ainsi de plus en plus la forme d’installations et de sculptures temporelles. Dans ces œuvres, la lumière apparaît, s’estompe, pulse ou se transforme progressivement, rendant visibles des processus habituellement invisibles : ceux du faire, de l’apprentissage et de la mémoire. L’évolution de l’installation dans le temps devient alors constitutive de l’œuvre : celle-ci ne représente pas le temps, elle s’accomplit à travers lui.

En permettant à l’œuvre de changer, d’hésiter ou de se déployer, Chankalun rend le processus perceptible. Les gestes, les décisions et les contraintes de la fabrication sont inscrits dans le comportement temporel de la lumière, faisant écho à la manière dont le sens se construit par accumulation plutôt que par immédiateté. Dans ce contexte, le langage n’est pas un code figé, mais une interface dynamique à travers laquelle l’être humain perçoit les forces naturelles — flux, rythme, mouvement et transformation.

En associant écritures anciennes, lumière éphémère et structures temporelles, ses installations révèlent à la fois des processus cognitifs et environnementaux. Ancrée à Hong Kong et développée à Paris, sa pratique établit des ponts entre Orient et Occident, tradition et réinvention. À travers des formes temporelles, Chankalun explore l’évolution du langage, de la perception et de l’éthique — non comme des systèmes fixes, mais comme des processus vivants façonnés par l’attention, la durée et le soin.

Chankalun approaches artistic creation as a form of attention — an act of perceiving the world through the dialogue between craft, language, and nature. Trained in both design and technology, she unites sensitivity and precision, intuition and reason, transforming neon — once a commercial emblem — into a living language.

Her practice reinterprets the hand-bent glass tube as a gesture of calligraphy: a rhythm of breath, heat, and gravity that renders visible the invisible forces shaping perception — air, currents, energy, time. Between control and accident, she explores the paradox of “perfection within imperfection”, where vulnerability becomes strength and raw emotions becomes form. Her philosophy of “seeking perfection within imperfection” lies at the heart of her practice. Drawing from the discipline of Chinese calligraphy, she treats the bending of glass like the movement of ink: precise yet spontaneous, disciplined yet alive. In this meeting of opposites — the mechanical and the organic, the industrial and the poetic — imperfection becomes a site of revelation, where the human hand re-enters a mechanical craft.

Her current research draws on the neuroscience of language learning, particularly how different writing systems shape perception over time. As language is acquired through repetition, rhythm, and embodied memory rather than instant recognition, her work increasingly takes the form of time-based installations and sculptures. In these works, light appears, fades, pulses, or shifts gradually, making visible the otherwise invisible processes of making, learning, and remembering. The evolution of the installation over time becomes integral to the work itself: the artwork does not represent time — it completes itself through it.

By allowing the work to change, hesitate, or unfold, Chankalun renders process perceptible. The gestures, decisions, and constraints of making are embedded in the temporal behaviour of light, echoing how meaning is formed through accumulation rather than immediacy. In this context, language is not a static code but a dynamic interface through which humans perceive natural forces — flow, rhythm, movement, and change.

By merging ancient scripts with ephemeral light and temporal structures, her installations reveal both cognitive and environmental processes at work. Rooted in Hong Kong and expanded in Paris, her practice builds bridges between East and West, tradition and reinvention. Through time-based forms, Chankalun explores how language, perception, and ethics evolve — not as fixed systems, but as living processes shaped by attention, duration, and care.



LIGHT AS AIR

Commandé par La Prairie pour Art Basel Hong Kong (2023)

Tubes en verre de Murano, fragments de verre de néon issus du processus de production

1000 x 500 x 300 cm

Distinction : LIT Design Award 2023 – Entertainment

Light Design : Outdoor Art Installation, Conceptual Lighting Installation

Commissioned by La Prairie for Art Basel Hong Kong (2023)

Murano glass tubes, broken neon glass from production process

1000 x 500 x 300 cm

Award: LIT Design Award 2023 - Entertainment

Light Design: Outdoor Art Installation, Conceptual Lighting Installation

Un paysage lumineux. Une installation monumentale et interactive qui nous relie au mouvement invisible de l'air — à la fois naturel et humain, proche et lointain.

Présentée au Tai Kwun Parade Ground, site patrimonial classé à Hong Kong, l'œuvre établit un pont entre l'art lumineux contemporain et l'histoire multiple de la ville. La forme de l'installation a été conçue à travers les gestes du néon cintré à la main, retraçant le flux du souffle et du vent comme suspendu entre immobilité et mouvement. Inspirée par la philosophie de la calligraphie, chaque courbe saisit un instant où la chaleur, la gravité et l'intention se rencontrent, transformant l'air en un rythme lumineux visible.

« Light as Air » réagit en temps réel aux données de qualité de l'air de Montreux, en Suisse — berceau de La Prairie — traduisant les conditions environnementales invisibles en variations de lumière. Lorsque les spectateurs se tiennent la main devant l'œuvre, l'éclat s'intensifie, symbolisant la force commune et collective nécessaire pour protéger ce qui ne peut être vu.

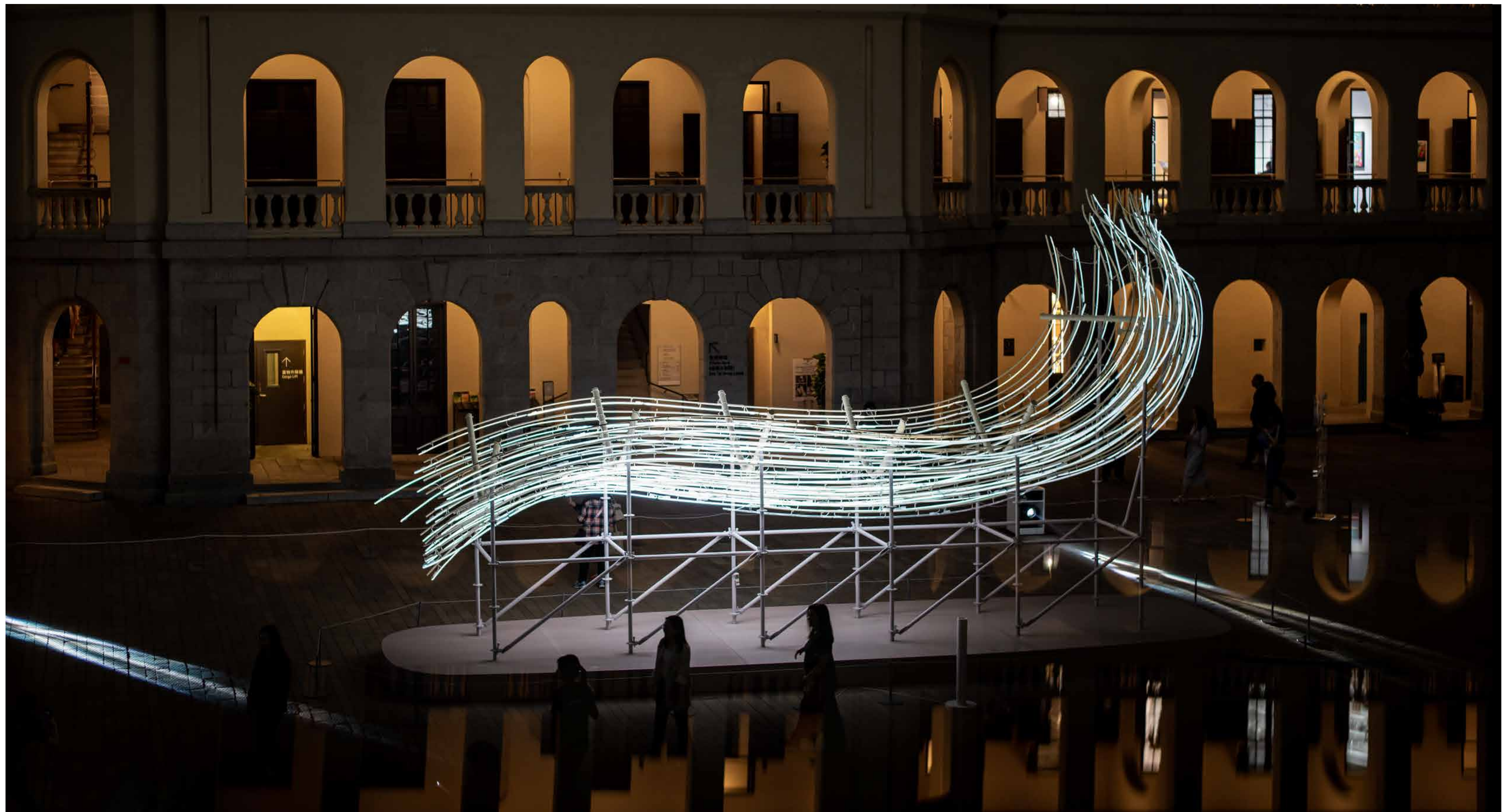
Façonnée en verre de Murano et fragments de néon recyclés, « Light as Air » se situe au croisement de l'art, de la science et de la durabilité — une méditation sur la fragilité de l'air, la résilience du geste artisanal et le souffle partagé qui nous relie tous.

A luminous landscape. An interactive monumental installation that connects us to the invisible movement of air — both natural and human, near and far.

Installed at Tai Kwun Parade Ground, a heritage site in Hong Kong, “Light as Air” bridges contemporary light art with the city's layered history. The form of the work was conceived through the gestures of hand-bent neon, tracing the flow of breath and wind as if suspended between stillness and motion. Inspired by the philosophy of calligraphy, each curve captures a moment where heat, gravity, and intention meet, transforming air into a visible rhythm of light.

“Light as Air” reacts to real-time air quality data from Montreux, Switzerland — birthplace of La Prairie — translating invisible environmental conditions into shifting light. When viewers hold hands in front of the work, the illumination intensifies, symbolising the joint force and collective strength needed to protect what cannot be seen.

Crafted from Murano glass and upcycled neon fragments, “Light as Air” stands at the crossroads of art, science, and sustainability — a meditation on the fragility of air, the resilience of craft, and the shared breath that connects us all.





LIGHT AS AIR

(Édition La Prairie Lounge)

Commandé par La Prairie pour Art Basel Hong Kong (2023)

Tubes en verre de Murano, gaze théâtrale imprimée
500 × 250 × 300 cm

(La Prairie Lounge Edition)

Commissioned by La Prairie for Art Basel Hong Kong (2023)

Murano glass tubes, printed theatrical gauze
500 x 250 x 50 cm

Une topographie lumineuse. Présentée dans le La Prairie Lounge à Art Basel Hong Kong, cette édition de « Light as Air » transforme le néon cintré à la main en un paysage sculptural évoquant les sommets et vallées des Alpes suisses — berceau de La Prairie. Les lignes fluides traduisent la légèreté de l’air et la pureté de la lumière des montagnes, transformant la sérénité naturelle en un rythme lumineux façonné par le geste artisanal. En alliant la précision du savoir-faire du néon à la poésie du paysage, l’œuvre devient à la fois un hommage aux origines suisses et une méditation sur la beauté impalpable et légère qui relie le lieu, la matière et le souffle.

A luminous topography. Installed within the La Prairie Lounge at Art Basel Hong Kong, this edition of “Light as Air” transforms hand-bent neon into a sculptural landscape that echoes the peaks and valleys of the Swiss Alps — birthplace of La Prairie. The flowing contours evoke the fluidity of air and the purity of mountain light, translating natural serenity into a crafted rhythm of illumination. By merging the precision of neon craftsmanship with the poetry of landscape, the work becomes both a homage to Swiss origin and a meditation on the weightless, invisible beauty that connects place, material, and breath.





COURANTS

(2025)

Verre borosilicate, fausses roches recyclées à partir de matériaux d’emballage de fournitures de néon, tourbe de sphaigne et ciment
85 x 210 x 45 cm

« Courants » est une installation suspendue en néon, inspirée du radical chinois de l’eau (氵), dont la forme la plus ancienne, issue des inscriptions sur os oraculaires, évoquait le cours d’une rivière. Ce geste capture l’essence du mouvement, de la fluidité et de la transformation. Dans « Courants », ce signe ancestral devient lumière.

Chaque ligne de néon provient d’une calligraphie cursive, un style où l’encre et le souffle ne font qu’un. L’écriture cursive accueille l’imperfection, révélant l’émotion brute et la vulnérabilité contenues dans chaque geste. Ici, la spontanéité de l’écriture rencontre la précision du verre : chaque courbe de néon est cintrée à la main dans le feu, exigeant à la fois maîtrise et abandon. Les formes lumineuses tracent les chemins invisibles de l’énergie, transformant le langage en mouvement.

L’eau et l’électricité — deux formes de courant — se croisent tout au long de l’œuvre. L’une sculpte le paysage ; l’autre l’illumine. Leur nom commun, courant, révèle comment les flux physiques et métaphoriques s’entrelacent dans notre quotidien. L’installation réfléchit à cette continuité entre nature et technologie, entre l’organique et le construit.

Les éléments sculpturaux qui ancrent la pièce sont réalisés à partir d’emballages de fournitures de néon réemployés, façonnés et texturés pour évoquer des formes rocheuses. Ces « pierres » hybrides, nées du rebut, rappellent la force érosive de l’eau et la possibilité du renouveau.

À travers « Courants », la lumière devient liquide et l’écriture devient énergie. L’œuvre invite à contempler les forces invisibles — celles qui traversent les rivières, les circuits et nos propres corps — révélant que, comme l’eau, nos gestes, nos émotions et nos créations sont toujours en mouvement.

(2025)

Borosilicate glass tubes, fake rocks upcycled with materials from neon supply delivery, pleat moss and cement
85 x 210 x 45 cm

“Courants” is a suspended neon installation inspired by the Chinese “water” radical (氵), whose earliest form in oracle bone script resembled the flow of a river. This gesture captures the essence of movement, fluidity, and transformation. In “Courants”, this ancestral sign becomes light.

Each neon line is drawn from cursive calligraphy, a style where ink and breath move as one. The cursive script embraces imperfection, revealing the raw emotion and vulnerability within each gesture. Here, the spontaneity of writing meets the precision of glass: every curve of neon is hand-bent over fire, demanding both mastery of control and surrender. The luminous forms trace the invisible pathways of energy, transforming language into motion.

Water and electricity—two forms of current—intersect throughout the work. One sculpts the landscape; the other illuminates it. Their shared name, “current,” reveals how physical and metaphoric flows intertwine in our daily lives. The installation reflects on this continuity between nature and technology, between the organic and the constructed.

The sculptural elements anchoring the piece are made from upcycled neon supply packaging, shaped and textured into rock-like forms. These hybrid “stones,” born from waste, evoke the erosive power of water and the possibility of renewal.

Through “Courants”, light becomes liquid, and writing becomes energy. The work invites a contemplation of invisible forces—the ones that flow through rivers, through circuits, and through ourselves—revealing that, like water, our gestures, emotions, and creations are always in motion.





TERRE

(2025 - en cours)

Verre borosilicate, porcelain de Jingdezhen
60 x 175 x 30 cm

« Terre » est une installation en néon à caractère temporel, conçue en dialogue avec le lieu, l’histoire et la transformation lente plutôt qu’avec le spectaculaire. Présentée pour la première fois à Braziers Park, site patrimonial d’Oxford, l’œuvre a ensuite été installée à Bruxelles et est actuellement montrée à l’Atelier 11, Cité Falguière, une résidence d’artistes patrimoniale de 150 ans à Paris. S’inspirant du radical chinois de l’« herbe » (艹), « Terre » le réinterprète comme un symbole d’ancrage, de croissance, de renouveau et des forces invisibles qui façonnent le monde sous nos pieds.

L’œuvre est traversée par la notion de trace. Chaque installation enregistre sa propre fabrication : marques de chaleur inscrites dans le papier de patron, verre modelé par le feu, empreintes de doigts dans la peinture, stigmates et adaptations liés au transport, ainsi que révisions accumulées. À l’image du langage et du cerveau, l’œuvre ne revient pas à un état fixe : elle s’adapte. Au fil des installations successives, « Terre » survit par la révision plutôt que par la perfection, portant simultanément des formes anciennes et nouvelles. Elle reflète ainsi la manière dont des forces invisibles — géologiques, linguistiques et humaines — continuent de façonner à la fois le paysage et la pensée.

Développée parallèlement à mes recherches menées à l’Atelier 11, l’œuvre traduit également une compréhension évolutive de la technique comme forme de survie. Les recherches en neurosciences de l’apprentissage du langage ont affiné ma perception de l’indissociabilité entre langage et technique, et de leur dépendance commune à l’adaptation. Le feu devient ici central : seuil humain partagé ayant permis la transformation, la protection et la survie collective — et le même élément sur lequel je m’appuie quotidiennement pour courber le néon et cuire la porcelaine de l’œuvre. La flamme porte une longue histoire de l’agencéité humaine, façonnant notre manière de travailler, de communiquer et d’évoluer ensemble.

Lumière, terre et énergie convergent dans « Terre » pour révéler des mouvements et traces invisibles sous la surface, faisant écho à mes recherches sur la manière dont le langage, la technique et la matière enregistrent l’adaptation au fil du temps. Dans ce dialogue entre geste et géologie, tradition et transformation, l’œuvre rend visible la façon dont des forces invisibles — naturelles, linguistiques et humaines — continuent de modeler à la fois le paysage et la pensée.

(2025 - ongoing)

Borosilicate glass tubes, Jingdezhen porcelain
60 x 175 x 30 cm

“Terre” is a time-based neon installation conceived in dialogue with place, history, and slow transformation rather than spectacle. First presented at Braziers Park, a heritage site in Oxford, the work has since been installed in Brussels and is currently shown at Atelier 11, Cité Falguière, a 150-year-old heritage artist residency in Paris. Drawing inspiration from the Chinese “grass” radical (艹), “Terre” reinterprets it as a symbol of grounding, growth, renewal, and the invisible forces shaping the world beneath our feet.

The work is about trace. Each installation records its own making: heat marks embedded in pattern paper, glass shaped by fire, fingerprints in paint, transport scars and adaptations, and accumulated revisions. Like language and the brain, the work does not return to a fixed state—it adapts. Over successive installations, “Terre” survives through revision rather than perfection, carrying old and new forms simultaneously. In this way, the work reflects how invisible forces—geological, linguistic, and human—continue to shape both landscape and thought.

Developed alongside my research at Atelier 11, the work also reflects an evolving understanding of technique as a form of survival. Research into the neuroscience of language learning sharpened my awareness of how language is inseparable from technique, and how both rely on adaptation. Fire becomes central here: a shared human threshold that enabled transformation, protection, and collective survival—and the same element I rely on daily to bend neon, and for the porcelain in the work. The flame carries a long history of human agency, shaping how we work, communicate, and evolve together.

Light, earth, and energy converge in “Terre” to reveal unseen movements and traces beneath the surface, echoing my research into how language, technique, and material record adaptation over time. In this dialogue between gesture and geology, tradition and transformation, the work makes visible how invisible forces—natural, linguistic, and human—continue to shape both landscape and thought.





HAIJAI

(2019)

Panneau de signalisation usagé et tubes au néon
Ø200 x 1000 cm

Distinction : Sky Design Award – Visual and Graphics
Design, Prix Bronze

« Haiijai » (qui signifie « respirer » en thaï) est né de la rencontre de quatre créateurs — Adulaya Kim Hoontrakul (curatrice), Chankalun (artiste néon), Frédéric Bussière (architecte et designer multimédia) et Santipab Somboon (designer multimédia) — réunis autour d’une même question : qu’est-ce qu’un “air mauvais” ? Les données suffisent-elles à nous le faire ressentir ?

Il s’agit d’une installation lumineuse et en bambou qui traduit les données mondiales sur la qualité de l’air en une chorégraphie de respiration. Chaque élément de néon pulse ou clignote selon la pureté de l’air qu’il représente — lent et régulier dans les environnements sains, rapide et saccadé là où la pollution étouffe.

Façonné à partir de néons commerciaux recyclés et de bambou, « Haiijai » transforme la donnée quantitative en empathie sensorielle. L’œuvre explore comment la lumière peut incarner la respiration, et comment la pollution — souvent invisible — peut se percevoir à travers le rythme et la luminosité.

En donnant une nouvelle vie à des matériaux rejetés, l’installation réfléchit aux cycles de consommation et de régénération, où le souffle devient à la fois métaphore et mesure de la santé planétaire. Ses fragments lumineux évoquent un écosystème fragile — ville, forêt et plage — relié par l’air, cet élément que nous partageons tous.

À la fois poétique et politique, « Haiijai » révèle comment l’air que nous respirons reflète les inégalités mondiales : les nations les plus riches peuvent compenser leurs émissions, tandis que les plus pauvres restent étiquetées comme “polluées”. L’œuvre nous invite à habiter ce déséquilibre non par les chiffres, mais par la sensation — à travers la lumière du verre qui lutte pour respirer.

(2019)

Unwanted street signs and neon tubes
Ø200 x 1000 cm

Award: Sky Design Award: Visual and Graphics Design -
Bronze Prize

“Haiijai” (meaning “breathe” in Thai) first came about when four creatives — Adulaya Kim Hoontrakul (curator), Chankalun (neon artist), Frédéric Bussière (architect and multimedia designer), and Santipab Somboon (multimedia designer) — came together to question the notion of air quality and carbon emission: What is bad air? Can data alone make us feel it?

It is a light and bamboo installation that translates global air quality data into a choreography of breath. Each neon element pulses or flickers according to the purity of the air it represents—slow and steady in clean environments, rapid and erratic where pollution suffocates.

Crafted from recycled commercial neon and bamboo, “Haiijai” transforms quantitative data into sensory empathy. It explores how light can embody respiration, and how pollution—often invisible—can be felt through rhythm and illumination.

By giving new life to discarded materials, the work reflects on cycles of consumption and regeneration, where breathing becomes both metaphor and measure of planetary health. The installation’s glowing fragments evoke a fragile ecosystem—city, forest, and beach—connected through air, the element we all share.

At once poetic and political, “Haiijai” reveals how the air we share mirrors global inequality: richer nations can offset emissions, while poorer ones remain labelled “polluted.” The work invites us to inhabit this imbalance not through statistics, but through sensation — through the light of glass struggling to breathe.





DAWN OF LION ROCK EVENING SUN ON LION ROCK

Commandé par UBS pour Art Basel Hong Kong (2024)
Tubes en verre de Murano, gaze théâtrale imprimée
105 x 220 x 25 cm
200 x 100 x 25 cm

« 我哋大家 在獅子山下相遇上 總算是歡笑多於唏噓
Ensemble, nous nous retrouvons sous le Lion Rock, partageant plus de joies que de peines.
我哋大家 用艱辛努力寫下那 不朽香江名句
Ensemble, par notre persévérance, nous écrivons les vers immortels de notre “Home Kong”. »

- *Paroles de la chanson 「獅子山下」 (Sous le Mont Lion Rock) de 羅文 Rowan Lo*

Cette paire d'œuvres célèbre l'esprit indomptable de Hong Kong à travers la lumière — un symbole qui a depuis longtemps façonné l'identité de la ville.

« Dawn of Lion Rock » s'éveille avec la première pulsation lumineuse de l'aube — un appel à se lever, à reconstruire, à recommencer. « Evening Sun on Lion Rock » clôt la journée dans une lueur descendante et chaleureuse, évoquant la résilience silencieuse qui perdure après chaque effort quotidien. Ensemble, elles décrivent un cycle lumineux de persistance et de renouveau, incarnant la force collective de la ville sous le Mont Lion Rock.

Le néon, un artisanat exigeant une précision méticuleuse à chaque étape, incarne l'essence même de l'excellence faite main qui éclaire le monde. À l'image du verre, fragile mais solide, le néon peut être réparé en le fondant à nouveau, et modelé sous la chaleur selon la forme désirée. Cela reflète l'esprit de Hong Kong — toujours adaptable, toujours rayonnant — brillant à travers toutes les transformations qu'a vues le Mont Lion Rock.

Par ce travail de feu et de souffle, chaque courbe de verre devient un geste d'attention, chaque trait un témoignage d'endurance. « Dawn of Lion Rock » et « Evening Sun on Lion Rock » forment un continuum poétique — un hommage à l'artisanat et à la résilience qui définissent notre chère “Home Kong”.

Commissioned by UBS for Art Basel Hong Kong (2024)
Murano glass tubes, printed theatrical gauze
105 x 220 x 25 cm
200 x 100 x 25 cm

“我哋大家 在獅子山下相遇上 總算是歡笑多於唏噓
Together, we meet under the Lion Rock, facing more joy than sorrow.
我哋大家 用艱辛努力寫下那 不朽香江名句
Together, through our hardship, we build our immortal “Home Kong””

- *Song lyrics of 「獅子山下」 (Under the Lion Rock Mountain) by 羅文 Rowan Lo*

These diptych celebrate the enduring spirit of Hong Kong through light — a symbol that has long defined the city's identity.

“Dawn of Lion Rock” awakens the skyline with the first pulse of light — a call to rise, to rebuild, to begin anew. “Evening Sun of Lion Rock” closes the day with a warm, descending glow, echoing the quiet resilience that endures after each day's labour. Together, they portray a luminous cycle of persistence and renewal, embodying the city's collective strength under the Lion Rock Mountain.

Neon, an artisanal craft requiring meticulous precision at every step, embodies the essence of handcrafted excellence to illuminate the world. In a reflection reminiscent of neon bending, where the glass is fragile yet strong, we can always repair it by melting it together. It is also malleable under heat, where we can shape it the way we want. This mirrors the spirit of Hong Kong — ever adaptable, ever radiant — shining through all the transformations the Lion Rock Mountain has witnessed.

Through this craft of fire and breath, each curve of glass becomes a gesture of care, each stroke a record of endurance. “Dawn of Lion Rock” and “Evening Sun of Lion Rock” form a poetic continuum — a testament to the artistry and resilience that define our beloved “Home Kong”.





NEO(N)–ANTIQUE ART

(Édition Welcome to Chinatown)

Commandé par Welcome to Chinatown, New York (2024)
Tubes en verre de Murano, ampoules, acryliques
500 × 250 × 300 cm

Les enseignes de prêteurs sur gage comptent parmi les symboles visuels les plus emblématiques de Hong Kong. Suspendue au-dessus des rues animées, la figure d’une chauve-souris mordant une pièce de monnaie (蝠鼠吊金錢) incarne un vœu de prospérité : la chauve-souris (蝠), homophone du mot « fortune » (福), porte avec elle richesse et bénédiction de génération en génération.

Après avoir étudié l’artisanat du néon dans six pays et régions à travers le projet « The Neon Girl », je suis revenue à ce symbole comme à un geste proprement hongkongais — un emblème que l’on ne trouve nulle part ailleurs. Sa nature hybride, à la fois mythique et commerciale, reflète l’équilibre singulier de la ville entre superstition et modernité.

Pour cette installation néon commandée dans le cadre de Welcome to Chinatown, j’ai fusionné deux traditions lumineuses : l’enseigne emblématique des prêteurs sur gage de Hong Kong et les lumières théâtrales des marquises de Broadway à New York. La lueur des ampoules évoque le spectacle des rues américaines, tandis que le motif de la chauve-souris et de la pièce d’or ancre l’œuvre dans le langage visuel vernaculaire de Hong Kong.

Inspirée de ma série Blue and White, qui réinvente la porcelaine chinoise à travers des formes contemporaines, « Neo(n)-Antique Art (Welcome to Chinatown Edition) » réinterprète l’héritage des deux villes à travers le prisme de la lumière. Le nom du lieu (« 華埠 ») est partiellement dissimulé derrière l’emblème du prêteur sur gage, ne se révélant qu’en fragments — une invitation à percevoir l’identité comme multiple, mouvante et inachevée.

À une époque où le néon disparaît peu à peu des horizons urbains, cette œuvre le réhabilite comme un langage vivant de mémoire culturelle et de transformation. En réunissant deux traditions lumineuses, « Neo(n)-Antique Art (Welcome to Chinatown Edition) » célèbre la résilience, la migration et la puissance durable du savoir-faire à relier passé et avenir.

(Welcome to Chinatown Edition)

Commissioned by Welcome to Chinatown, New York (2024)
Murano glass tubes, light bulbs, acrylics
230 x 178 cm

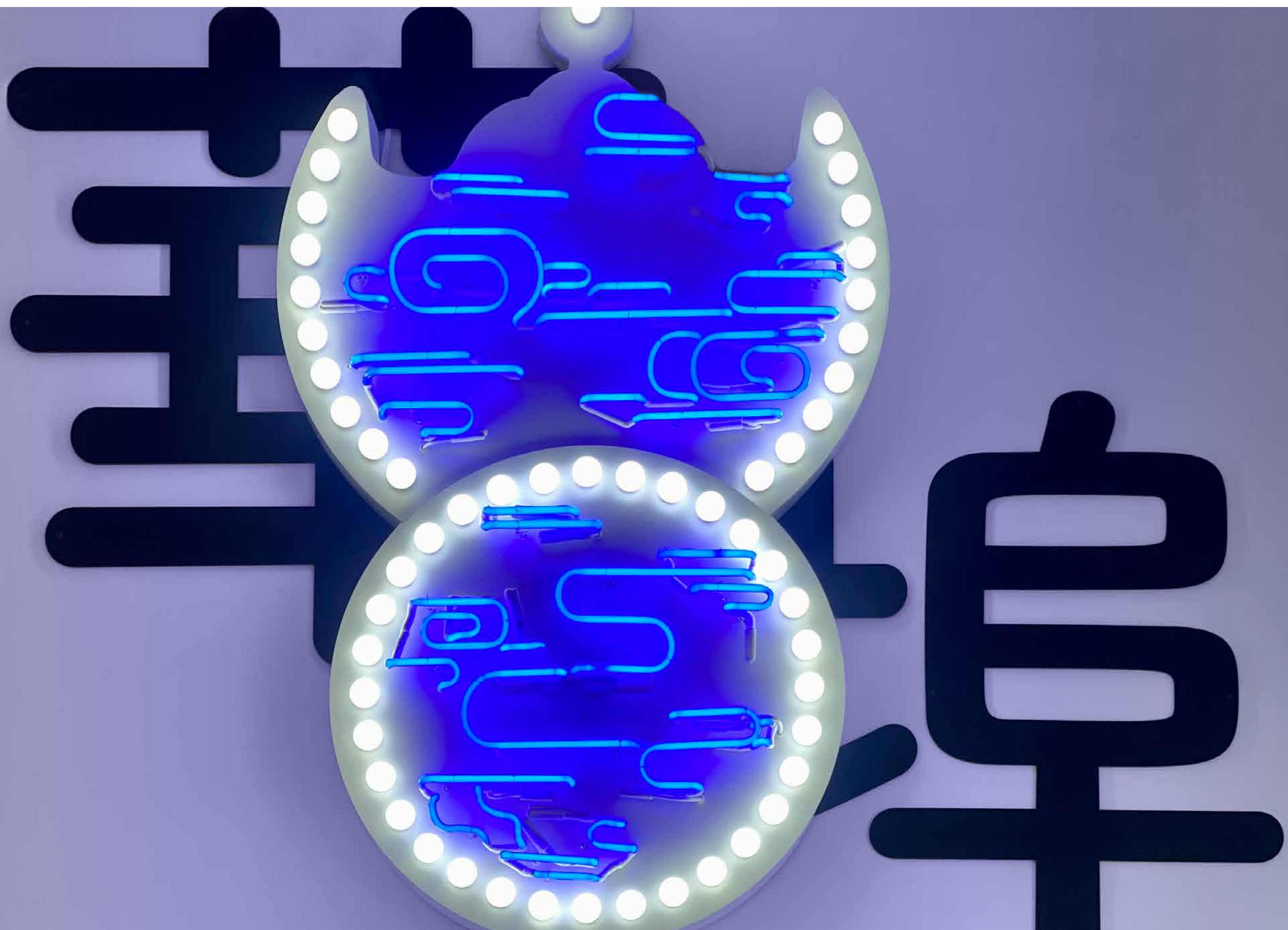
Pawn shop signs are among Hong Kong’s most iconic visual symbols. Suspended above crowded streets, the motif of a bat biting a coin (蝠鼠吊金錢) embodies a wish for prosperity: the bat (蝠), homophonous with “fortune” (福), carries wealth and blessing through generations.

After studying neon craftsmanship across six countries and regions through “The Neon Girl”, I returned to this symbol as a distinctly Hong Kong gesture—an emblem that exists nowhere else. Its hybrid nature, at once mythical and commercial, reflects the city’s unique balance between superstition and modernity.

For this commissioned neon installation created for Welcome to Chinatown, I fused two luminous traditions: the emblematic pawn shop sign of Hong Kong and the Broadway marquee lights of New York. The theatrical glow of light bulbs echoes the spectacle of American streetscapes, while the bat-and-coin motif grounds the work in the vernacular codes of Hong Kong.

Drawing inspiration from my “Blue and White” series, which reimagines Chinese porcelain with contemporary forms, “Neo(n)-Antique Art (Welcome to China town Edition)” reinterprets the heritage of both cities through the language of light. The name of the site (“華埠”) is partially hidden behind the pawn shop emblem, revealing itself only in fragments—an invitation to see identity as layered, shifting, and incomplete.

In an age when neon is disappearing from city skylines, this work reclaims it as a living language of cultural memory and transformation. By merging two traditions of illumination, “Neo(n)-Antique Art (Welcome to Chinatown Edition)” celebrates resilience, migration, and the enduring power of craft to connect past and future.





MOTHER NATURE

(2021)

Tubes en verre, plantes artificielles, cloche en verre
Ø30 x 60 cm

« Mother Nature » est à la fois un hommage et une transmission — une dédicace au Maître Huang Shun-lo et à la Terre vivante qui nous inspire tous deux.

Contrairement à la plupart des ateliers de néon situés dans les maillages urbains denses des grandes villes, celui du Maître Huang se trouve au cœur des montagnes de Baoshan, à Hsinchu, à Taïwan — un paysage de brume, d’orangers et d’inventions silencieuses. Le chemin menant à son atelier serpente depuis la précision stérile du parc scientifique de Hsinchu jusqu’au murmure brut de la nature, là où le verre, l’air et le souffle se rencontrent.

À la fois artiste et inventeur, le Maître Huang a créé un véritable écosystème d’outils et de machines uniques : des dispositifs hybrides combinant bombardement et recuit, des systèmes à électrode unique, des transformateurs portatifs alimentés par batterie, et même des supports en trépied pour le verre qui transforment la fragilité en précision. Son atelier est un jardin d’idées, où le savoir-faire croît en symbiose avec la curiosité.

Pour « Mother Nature », j’ai adopté sa méthode rare d’application manuelle de la poudre de phosphore — en humidifiant le verre puis en pulvérisant la poudre de l’intérieur, afin de créer une luminescence en couches, dégradée et subtile. Ce procédé reflète la manière dont la couleur apparaît dans la nature — non uniforme, mais organique, imprévisible, vivante. Lorsque le temps devenait trop sec, nous improvisions en humidifiant les tubes avec de la brume, et parfois même avec notre propre souffle ou salive — un rappel que la création n’est jamais séparée du corps qui la fait naître.

Enfermée sous une cloche de verre et entourée de feuillage, « Mother Nature » luit tel un vestige d’énergie vivante — une graine lumineuse suspendue entre nature et artifice, science et dévotion. C’est une offrande à la Terre et aux maîtres qui nous apprennent à écouter, observer et respirer avec la lumière.

(2021)

Glass tubes, faux plants, glass dome
Ø30 x 60 cm

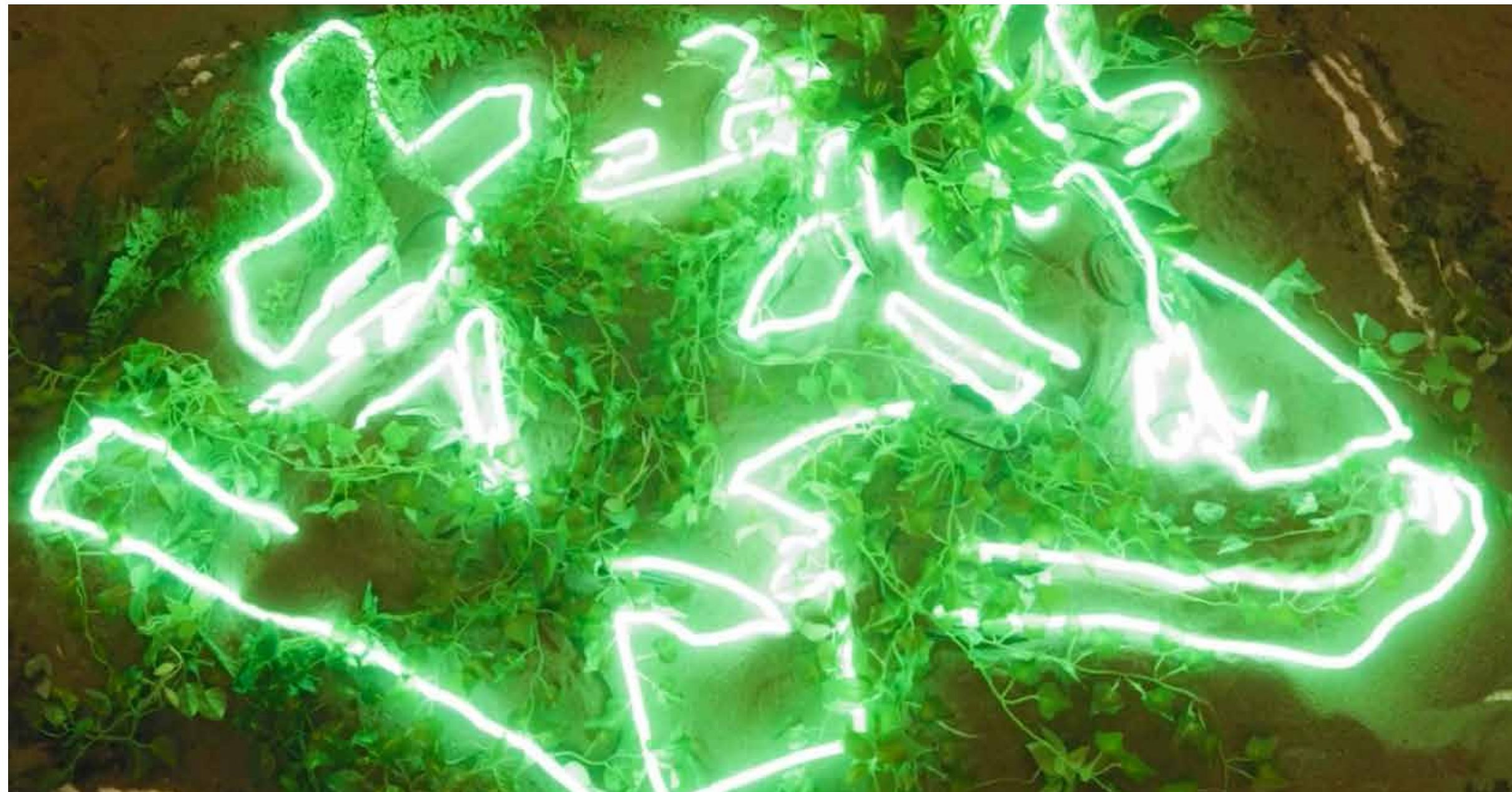
“Mother Nature” is both a tribute and a transmission — a homage to Master Huang Shun-lo and to the living Earth that inspires us both.

Unlike most neon studios located in the dense urban grids of cities, Master Huang’s workshop lies deep in the mountains of Baoshan, Hsinchu, Taiwan — a landscape of mist, orange trees, and quiet invention. The path to his studio winds from the sterile precision of the Hsinchu Science Park to the raw hum of nature, where glass, air, and breath converge.

Master Huang, both artist and inventor, has created an ecosystem of tools and machines uniquely his own: hybrid bombarding-annealing devices, single-electrode enclosures, portable transformers powered by batteries, and even tripod-based glass stands that turn fragility into precision. His studio is a garden of ideas, where craftsmanship grows in symbiosis with curiosity.

For “Mother Nature”, I adopted his rare method of applying phosphorus powder manually — humidifying the glass and spraying the powder from within, to create a layered, fading luminescence. The process mirrors the way colour appears in the natural world — not uniform, but organic, unpredictable, alive. When the weather grew too dry, we improvised by moistening the tubes with mist, and sometimes even with our own breath and saliva — a reminder that creation is not separate from the body that performs it.

Encased under glass and surrounded by foliage, “Mother Nature” glows like a relic of living energy — a luminous seed suspended between nature and artifice, science and devotion. It is an offering to the Earth and to the masters who teach us how to listen, observe, and breathe with light.



SHHH(樹)

Dans le cadre de « Neon Zen Garden » pour le musée M+ (2024)
Néon en verre, plantes artificielles, terre et sable
Ø250 x 30 cm

« Shhh (樹) » explore la force invisible mais puissante du vent dans la nature — celle qui plie, brise et transforme notre environnement. Conçue en réponse aux ravages du typhon Mangkhut, l’œuvre transforme la mémoire et la perte en un acte collectif de renouveau.

Après le passage du typhon, les arbres déracinés et les paysages bouleversés ont transformé des chemins autrefois familiers en souvenirs fantomatiques. Dans « Shhh (樹) », la destruction devient renaissance.

À la fois installation interactive et espace méditatif, l’œuvre invite le public à un geste partagé de soin. Les traits lumineux du néon, rappelant la calligraphie, s’entrelacent à la terre et au feuillage — symboles de la résilience de la nature. Le geste de se tenir la main durant la performance interactive devient une métaphore de la guérison collective et de l’interdépendance entre l’humain et l’environnement.

Présentée dans le cadre du M+ Summer Camp, « Shhh (樹) » s’est transformée en « Neon Zen Garden », au cours duquel l’artiste a guidé 36 enfants à travers cinq étapes d’expériences — collaboration, exploration, incarnation, courage et repos — reflétant son propre parcours dans l’artisanat du néon. En mêlant savoir-faire, imagination et jeu, « Shhh (樹) » a offert aux jeunes participants un espace contemplatif pour se reconnecter au rythme de la nature et semer une graine silencieuse de créativité en eux.

As part of “Neon Zen Garden” for M+ Museum (2024)
Glass neon, faux plants, soil, and sand
Ø250 x 30cm

“Shhh (樹)” explores the invisible yet powerful force of wind in nature — the kind that bends, breaks, and reshapes our surroundings. Conceived as a response to the devastation caused by Typhoon Mangkhut, the work transforms memory and loss into a collective act of renewal.

After the typhoon, fallen trees and altered landscapes turned once-familiar paths into haunting memories. In “Shhh (樹),” destruction becomes rebirth.

At once an interactive installation, the work invites viewers into a shared gesture of care. The glowing neon strokes, reminiscent of calligraphic brushwork, intertwine with soil and foliage — symbols of nature’s resilience. The act of holding hands during the interactive performance becomes a metaphor for collective healing and the interdependence between human and environment.

As part of the M+ Summer Camp, “Shhh (樹)” turns into “Neon Zen Garden,” the artist guided 36 children through five experiential stages — collaboration, exploration, embodiment, courage, and rest — reflecting her journey in neon craftsmanship. By merging craft, imagination, and play, “Shhh (樹)” offered young participants a contemplative space to reconnect with nature’s rhythm and to plant a quiet seed of creativity within themselves.



+33 (0)6 70 64 41 18
theneongirl.com
chankalun@theneongirl.com